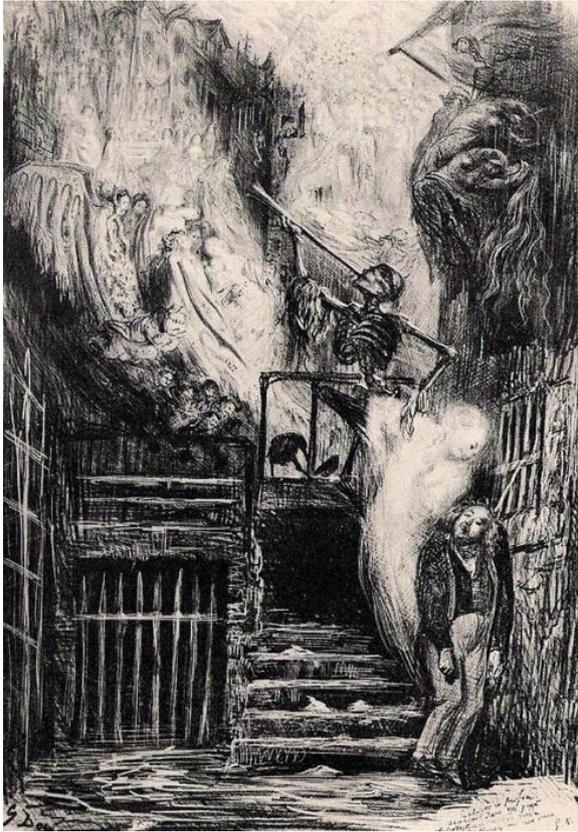


# Nerval « El Desdichado »

## - quelques lignes d'explication.

(A compléter par le plan de commentaire, la biographie et les questions vues en classe). Beaucoup d'âneries et de contresens sur ce poème sur Internet... Attention !



### Introduction

#### Présentation :

Vie difficile de Nerval, poème romantique (voir cours sur sa biographie). Perte des trois femmes aimées : sa mère, Adrienne l'amour de jeunesse au couvent, Jenny l'amour de la maturité morte après avoir épousé un autre homme.

Poème consécutif à 2 crises de folie (« j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron » : l'Enfer représente la folie).

Expression d'un espoir pourtant : Nerval est aussi un chercheur d'absolu, fasciné par les religions et les mythologies du monde ; il voit dans la Femme, selon la formule de Goethe, l'Eternel féminin qui nous met en contact avec l'invisible.

#### Problématique :

Comment les poésies de Nerval, véritable alchimie poétique, transforment-elles la douleur de vivre en joie de créer ?

### Plan de l'explication

1. Si le je lyrique se définit par le deuil et la mélancolie (douleur de vivre), (premier quatrain)
2. ...il adresse pourtant une sorte de prière à une mystérieuse divinité afin de mettre fin à son mal de vivre... (deuxième quatrain)
3. ... ce qui lui ouvre le chemin d'une descente aux Enfers, lieu d'une rencontre féminine...
4. ... qui lui permet de prendre les traits d'un Orphée vainqueur de la mort.

### Strophe I. Un je lyrique défini par le deuil et mélancolique

*Je suis le Ténébreux, – le Veuif, – l'Inconsolé,  
Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie :  
Ma seule Etoile est morte, – et mon luth constellé  
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.*

« Je suis » : il s'agit dans ce premier quatrain, pour le « je » poétique, de se définir.

V 1 : gradation de 3 termes indiquant une tristesse de plus en plus grande : du noir du deuil (« ténébreux »), au veuf et à l'inconsolé qui évoquent la perte d'une femme aimée (figure féminine générale ou Jenny Colon, l'amour décédé de Nerval).

v. 2 : renvoie à un imaginaire médiéval, tant par l'évocation d'un Prince d'Aquitaine (Edouard d'Angleterre, le Prince Noir ou Prince de Galles, 1300-1376, voir ci-contre) et le Tour, métonymie pour le château. « Tour abolie » évoque un château perdu, donc un personnage aristocratique et qui a perdu sa noblesse. Image du poète maudit tiraillé entre son désir de grandeur (Nerval pensait que sa famille bourgeoise avait des origines nobles) et le peu de reconnaissance qu'a le poète dans son monde. S'identifier à des grands guerriers du Moyen Age, ayant une aura sombre, est valorisant pour Nerval. D'ailleurs 'El Desdichado' est, dans un roman de Walter Scott, auteur

romantique de romans historiques, un chevalier déchu de ses terres.



v. 3. « ma seule Etoile est morte » : Etoile est une métaphore pour la femme perdue, mais comme le montre la référence aux astres, cette femme est fortement idéalisée (l'Etoile est aussi un des arcanes du Tarot figurant une femme sous une étoile). Le terme « constellé » appliqué au luth (instrument propre aux poètes qui à l'origine chantaient les poèmes en s'accompagnant d'un instrument de musique) relève du même champ lexical stellaire : le luth, donc la poésie, est ce qui relie le poète à la femme perdue. Mais l'oxymore du « Soleil noir » substitue à l'étoile lumineuse de la femme aimée une lueur sombre : celle de la mélancolie, autre nom pour la folie et l'angoisse qui ravagent l'esprit de Gérard de Nerval.

= ainsi s'opposent deux dimensions du monde astral, la lumière de la femme et de la poésie (étoile, constellée), et la contre-lumière de la folie (le soleil noir de la Mélancolie).

## Strophe II. La prière à une mystérieuse divinité

*Dans la nuit du Tombeau, Toi qui m'as consolé,  
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,  
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,  
Et la treille où le Pampre à la Rose s'allie.*

Avec le « toi », on passe de l'énonciation autobiographique à une injonction à l'impératif (« rends-moi »), prière à une divinité désignée à la deuxième personne (« Toi »). Qui pourrait en effet rendre le passé au poète ? Dieu ? La Muse de l'inspiration poétique ? On ne peut le savoir, car cette divinité n'est désignée que par une périphrase contenue dans un hémistiche (demi-alexandrin : « Toi qui m'as consolé »), on ne peut guère en savoir plus sur elle.

Suivent toute une série de références au passé de Nerval. Nerval demande à ce que lui soient rendus les souvenirs de sa jeunesse ; et pourtant ces souvenirs ont aussi une dimension mythologique :



- « **Le Pausilippe et la mer d'Italie** » : deux noms de lieux (toponyme) qui renvoient à la baie de Naples, où Nerval fit un voyage dans sa jeunesse et connut l'amour. Or Pausilippe (baie de Naples) renvoie aussi à la quête du poète : on y trouve le tombeau de Virgile, poète qui raconte la descente aux Enfers d'Enée, et le nom signifie en Grec « lieu où s'achèvent les chagrins » (Pausylipon). C'est le lieu où le poète recevra la consolation impossible.
- « **La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé** » : le manuscrit autographe du poème révèle qu'il s'agit de « l'ancolie », fleur reliée à la mélancolie par un lien de paronymie. Or l'ancolie, appelée aussi bonnet de fou, était supposée guérir la folie. ^



- « **La treille où le Pampre à la Rose s'allie** » : « jardins du Vatican » selon le manuscrit autographe. Il évoque là aussi un paysage méditerranéen symbolique : la Rose est bien évidemment l'image de l'amour (amour de la femme, amour de Dieu, de l'absolu) ; et le pampre désigne par métonymie la Vigne. Or la Vigne est une plante sacrée, associée à la mort et la renaissance (le vin est le sang du Christ qui meurt et ressuscite – de fait le Vatican est le siège de la Papauté, représentant du Christ sur Terre pour les catholiques -, mais aussi la plante associée à Dionysos enfant, aussi appelé Zagreus, qui lui aussi, selon la mythologie grecque, était mort déchiré par les Titans – voir image ci-contre- et avait été ressuscité par son père Zeus et Athéna). La vigne et la rose, c'est donc **l'association de la résurrection et de l'amour**, et même l'idée que l'amour du poète va permettre de ressusciter la femme aimée, de la faire revenir du monde des morts (car le poète est veuf, comme le disait la première strophe). Le pampre (masculin) et la vigne (féminine) pourraient aussi symboliser une union perdue des deux sexes. Or Nerval avait rencontré à Portici une Anglaise, Octavie, dont la fenêtre portait la vigne et la rose.

= ainsi, les souvenirs du poète se mêlent à un espoir de guérison de la mélancolie, des paysages qui évoquent l'idée d'un franchissement des bornes de la mort, d'une résurrection par-delà laquelle il pourra retrouver celle qu'il aime, tout en se retrouvant lui-même.

### Strophe III. La descente aux Enfers

*Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?  
Mon front est rouge encor du baiser de la Reine ;  
J'ai rêvé dans la Grotte où nage la sirène...*

C'est précisément l'objet de cette strophe, qui évoque à travers diverses figures à la fois le poète et la femme retrouvée dans un monde souterrain.

### 3. 1. Les figures du poète : la connaissance de soi, premier élément de la descente aux Enfers

Le vers 9 nous met face à une double alternative : Amour ou Phébus ? Lusignan ou Biron ?

- « Amour » est Eros/Cupidon, fils d'Aphrodite/Vénus, dieu du désir et de l'amour. La tradition le représente comme capricieux, rusé, ignorant voire aveugle... Tout le contraire de « Phébus » (*Phoibos*, « le Brillant »), épithète de Dieu grec Apollon qui possède la lyre et protège les poètes en leur donnant l'inspiration. Mais Fébus est aussi Gaston Fébus, grand seigneur méchant homme qui fit la guerre et finit par tuer son propre fils, et dont Nerval s'estime être le descendant. Nerval brouille les pistes et permet plusieurs interprétations... **La légèreté de l'amour s'oppose à la cruauté de Gaston Fébus.**
- Lusignan : Raymondin de Lusignan est le mari de Mélusine la femme-fée, qui lui échappa lorsqu'il voulut la voir sous sa forme réelle de Serpent (c'est lui aussi un homme sans femme, attristé par la mort de celle qu'il aimait). On peut aussi penser à Guy de Lusignan, héros des Croisades et symbole de la chevalerie médiévale. Charles de Gontaut-Biron est un des plus grands guerriers de la Renaissance, qui combattit pour Henri IV avant de le trahir. **Les Lusignan sont une lignée noble voire magique, tandis que Biron est un traître maudit : on retrouve la dualité.**

On peut noter d'abord que ces associations sont valorisantes pour le « je » poétique qui s'identifie à des dieux ou des aristocrates du passé (principalement issus d'une zone entre le Poitou et le Languedoc dont Nerval pensait que sa famille était originaire). Mais pourtant, à part Apollon et Guy de Lusignan, tous ces personnages ont leur côté noir. Amour est imprévisible, Raymondin de Lusignan et Biron ont trahi leur femme ou leur seigneur. En descendant aux Enfers, le poète est donc mis face à la dualité de son être : **amoureux et lumineux, obscur et maléfique, conformément à l'image du héros romantique.** Descendre aux Enfers, c'est descendre en soi-même, dans son inconscient pour mieux se connaître. **Il est à noter que l'identité du poète est mise en question (interrogation, alternative), ce qui est caractéristique de la folie.**

Enfin notons que Raymondin, comme Orphée, ont perdu leur femme pour avoir osé la regarder : échec possible de la quête ?

### 3. 2. Les figures de la femme : deuxième dimension de la descente aux Enfers

- ces figures sont historiques ou mythologiques : « Reine » renvoie aux reines Candace d'Éthiopie, tandis que la « sirène », à la rime, renvoie à une figure ambiguë de femme fatale, mêlant la séduction et le meurtre (« Manto », magicienne fille de Tirésias, dans le manuscrit autographe). De même que le poète, la figure féminine semble torturée entre le bien et le mal, avoir une certaine ambivalence. Toutefois, cette sirène est bienveillante, elle a simplement « nagé » dans sa grotte.



-cette figure féminine se manifeste dans le monde aquatique et souterrain : « grotte ». les sirènes, chez Homère, sont réputées vivre auprès des Enfers. On a donc la poursuite de la quête du poète : descente aux Enfers. C'est dans ce monde souterrain et aquatique que la femme perdue est retrouvée (à l'image d'Orphée qui dans la mythologie gréco-romaine retrouve sa femme Eurydice chez Hadès/Pluton).

-le contact avec cette figure féminine, reine ou sirène, a été **fugace** (« mon front est rouge encore ») : ellipse narrative du moment du baiser raconté après coup, évocation du « rêve » qui

rend cette rencontre fantastique et douteuse) mais réel : **Nerval a retrouvé à travers elles la femme aimé, il va pouvoir quitter les Enfers et revenir vers le monde de la lumière, le monde ordinaire.**

#### Strophe IV. Le retour des Enfers du poète-Orphée

*Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :  
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée  
Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.*

Pour ce retour, le poète prend la figure mythologique d'Orphée, poète magicien qui réussit presque à ramener son épouse défunte des Enfers (ci-contre, Orphée et Eurydice).

-l'Achéron est le fleuve des enfers. Nerval désignait par la traversée des Enfers ses crises de folie (1841 et 1853) ; mais c'est aussi une référence au fait qu'Orphée est allé y chercher Eurydice.

-il est à noter que le luth, instrument médiéval évoqué dans le premier quatrain, a laissé place à la Lyre. Par le terme de modulation, la poésie de Nerval s'identifie à la lyre d'Orphée, capable d'ouvrir un chemin par-delà la mort et de revenir. Ainsi l'expérience de la folie est conçue comme une mort temporaire.

- parallélisme : « Les soupirs de la crainte et les cris de la Fée » : Orphée avait la réputation de pouvoir imiter avec sa lyre toutes sortes de bruits du monde naturel, ou encore des voix. C'est donc grâce à la lyre du poète que la femme aimée perdue, aussi duelle que le poète (« Sainte » / « Fée ») peut refaire entendre sa voix. La poésie est véritablement ce qui ouvre la porte du monde des morts.



-dualité de la figure féminine : sainte chrétienne, fée païenne ; « soupirs » évoquant la douleur et la soumission, « cris » associés à l'agressivité. La femme est toujours divisée entre deux images, la femme fatale et la femme pure, de même que le poète lui-même. Adrienne, morte au couvent, est la Sainte ; Jenny, la fée.

Ainsi si la poète a laissé son Eurydice – voire ses Eurydice - aux Enfers, il a gagné le pouvoir de la faire revivre par la vertu de la parole poétique.

## **Conclusion**

### **Réponse à la problématique**

Pour Nerval, la création poétique est ici décrite, sous la figure d'Orphée, comme une descente aux Enfers qui permet, par-delà la mort et le passage du temps, de tisser un contact avec la femme disparue. C'est à ce prix que le poète espère transmuter sa mélancolie, voire sa folie, en un sentiment d'accomplissement, de transfiguration de lui-même sous les traits d'Orphée.

### **Résumé des parties de l'explication**

DIY

### **Ouverture**

*Tous les matins du monde* de Pascal Quignard. Roman où un musicien du XVIIe siècle, M. de Ste-Colombe, parvient, par la force de sa musique, à entrer en contact avec sa femme défunte. Comme chez Nerval, insistance sur le pouvoir des arts à transcender la mort et à réveiller le souvenir des êtres perdus ;